

Santé d'abord

Une alimentation saine dépend de la qualité des produits qui la composent. D'où il résulte que la santé est d'abord l'affaire d'agronomes qui au départ garantissent une loyale fertilité des sols. Nous donnons ici un passage de la revue « Sol - Alimentation - Santé » qui ne manquera pas d'intéresser nos camarades ruraux, producteurs dans leur jardin, de légumes et de fruits qui sont l'essentiel de leur nourriture au cours de l'année. Par ailleurs, la qualité des pâturages influe de façon si décisive sur l'état de santé du bétail de boucherie que la question du sol devient au départ facteur important de la vaste question de l'alimentation.

La fertilité vivante des sols

L'AFRAN et l'ASSOCIATION POUR L'ETUDE DE LA FERTILITE VIVANTE DES SOLS, sont heureuses d'annoncer la création de ce Bulletin mensuel commun. Il est destiné à informer les adhérents des activités des deux Associations, auxquelles ils pourront ainsi mieux participer. Nous espérons qu'il permettra également un amical échange d'idées entre producteurs et consommateurs, dans la recherche de la VRAIE QUALITE ALIMENTAIRE, qui est la raison d'être primordiale de nos mouvements.

L'article qui suit montre combien nos associations sont faites pour se compléter. Ecrit par un agronome de FERTILITE VIVANTE, ne pourrait-il pas l'être, aussi bien, par l'un des médecins de l'AFRAN ?

La santé du sol

Les travaux de l'AFRAN (Association Française pour la Recherche de l'Alimentation Normale) ont conduit cette association à deux conclusions principales :

- la première, c'est que les besoins de fabrication par l'industrie et les facilités de vente des produits de consommation, incitent trop souvent fabricants et commerçants à créer, dans ces produits, des déséquilibres préjudiciables à notre organisme.
- la seconde conclusion est que les qualités physiologiques de ces denrées ne peuvent vraiment exister que si elles ont poussé sur un sol en bon état de santé.

Autrement dit, si l'AFRAN s'impose comme mission principale de rechercher les causes d'origine alimentaire qui sont de nature à nuire à la santé humaine, l'Association pour l'Etude de la Fertilité Vivante des Sols a pour but principal de rechercher les causes d'origine biologique qui sont de nature à nuire à la santé des sols.

appelle le « Progrès », oublie ou méconnaît les grandes et immuables lois de la Nature, quand il n'a pas la prétention de les dominer et de les maîtriser !

C'est contre ces prétentions et contre cet aveuglement que nous luttons, pour que les progrès soient envisagés, en accord avec la Nature, et non contre Elle !

Les deux Associations, partant chacune d'une extrémité de la « chaîne santé », sont ainsi faites pour se comprendre, se compléter et se rejoindre dans leurs activités.

Médecins de l'Homme et Hygiénistes du sol ont, en effet, dans leurs conceptions, de nombreux points communs, parce que tous deux travaillent sur des organismes vivants.

C'est que, comme un être humain, un sol naît, vit, peut être malade et mourir.

La Pédologie, cette branche maîtresse de la nouvelle « Science du Sol » nous enseigne, en effet, comment le sol naît d'une « roche-mère », la vie lui étant conférée à partir du moment où la matière organique fait son apparition.

C'est ainsi que des « micro-sols » peuvent se former dans des anfractuosités de roches nues, par l'apport de poussières organiques amenées par le vent et portant avec elles des micro-organismes.

Certains terrains, autrefois stériles, sont nés de l'apport de feuilles ou de toute autre matière organique véhiculée par le vent.

Dès leur naissance, ces sols donnent à leur tour la vie aux graines que le vent a déposées à leur surface.

Les plantes poussent mais dépérissent au bout d'un certain temps, laissant sur place, leurs feuilles, tiges et racines.

La décomposition de ces résidus par des micro-organismes, enrichit et augmente la couche d'humus qui s'est ainsi formée peu à peu.

Cet humus est le siège de la fertilité des sols, parce que c'est lui qui, au point de vue physique, retient l'eau de pluie et, au point de vue biochimique, sert d'habitat aux racines et à la micro-population du sol, en même temps qu'il constitue en quelque sorte un laboratoire où vont s'élaborer les transformations chimiques des substances fertilisantes servant à l'alimentation des végétaux.

Un sol, bien nourri de matières organiques et, par suite, riche en humus, vit donc et se porte bien.

Il produit, de ce fait, des végétaux et du bétail sains, propres à assurer à la base, une alimentation normale aux êtres humains.

Sans doute, les sols, comme les hommes, peuvent souffrir de carences alimentaires diverses.

Si les remèdes de l'Homme, employés à des doses convenables, corrigent ses carences, de même, les engrais chimiques, administrés à des doses raisonnables, pallient les carences du sol en éléments majeurs (N, P, K, Ca) ainsi qu'en oligo-éléments.

Mais, au cours de sa vie, le sol, comme l'Homme, peut être malade :

- maladies respiratoires quand, à la suite de mauvaises techniques culturales, le sol, glacé en surface, ne peut plus respirer, et que les micro-organismes aérobies (notamment les azotobactères, fixateurs de l'azote atmosphérique), ont leur activité stoppée ;
- maladies de la circulation par excès d'eau (insuffisance de drainage) ou par manque d'eau (insuffisance d'irrigation) ;
- affections digestives enfin, soit par carence de certains éléments, soit par intoxication provenant d'abus d'engrais ou de produits parasitaires (hormones, DDT, HCH, etc.) insuffisamment sélectifs, qui détruisent de précieux auxiliaires de l'Agriculture (coccinelles, microbes, vers, etc.).

Une autre maladie, qui s'étend actuellement, est due à la dégradation des sols, causée la plupart du temps, par une insuffisance d'humus consécutive à une diminution du bétail dans nos exploitations. L'humus, cette « chair du sol », disparaissant, le sol se décharne, laissant apparaître son squelette : la roche. Les érosions, éolienne et hydrique, achèvent la dénudation et... c'est la mort, le désert !

Le grand responsable de ces maladies et de cette mort est incontestablement l'Homme qui, grisé par les conquêtes qu'il réalise chaque jour dans le domaine de ce qu'il